

LA FOI EN LA RÉSURRECTION

III. RESSUSCITÉS AVEC LE CHRIST

Le comment de notre résurrection

Chers amis, bonsoir

Vous vous êtes arrachés courageusement à cette belle après-midi de printemps ; je vous en félicite ! Notre troisième conférence se situe vraiment dans la suite de ce que nous avons pu dire sur la résurrection du Christ, car les données changent en ce qui concerne notre compréhension de la résurrection des morts, depuis que Jésus le Christ est réellement ressuscité d'entre les morts. Comment la question se pose-t-elle ?

Il s'agit maintenant de savoir comment nous-mêmes ressusciterons à la suite du Christ. Là, les choses deviennent existentielles ! Il s'agit de nous, de notre foi, de la vision que Dieu a de l'être humain, et de la vie éternelle qu'il lui offre. Nous avons pu rappeler que le Judaïsme, à l'époque de Jésus, voyait la résurrection des morts à la fin des temps, accompagnée du jugement, avec tout un scénario de dissolution du cosmos, et de restauration d'un nouvel ordre, mais sur la terre.

Or, Jésus le Christ est ressuscité avant la fin du cosmos. Il est ressuscité dans l'intégralité de sa personne, dans sa chair, corps et âme. Il a revêtu un corps qui n'appartient plus à ce monde, dans lequel il est monté aux cieux. Les Apôtres eux-mêmes ont été surpris par la résurrection de Jésus, car ils partageaient les croyances du peuple juif en une revivification des morts, pour une vie terrestre renouvelée, dans des conditions nouvelles.

Or pour nous, la résurrection se conçoit comme une participation à celle de Jésus et elle commence dans la vie présente. Nous avons parlé de kérygme la dernière fois, c'est-à-dire la première proclamation de l'Évangile, le kérygme primitif proclame simultanément la résurrection du Christ et notre propre résurrection, unis à lui. Il y a des passages tout à fait clairs, notamment dans les premières épîtres de saint Paul. Il nous dit par exemple en Corinthiens : « Dieu a ressuscité le Seigneur, et il nous ressuscitera nous aussi par sa puissance » (1 Co 6, 14) ou encore : « Le Christ est mort pour nos péchés, et ressuscité pour notre justification » (Rm 4, 25).

Notre sort final est lié à la résurrection du Christ

Le Christ reçoit des titres tout à fait clairs. Jésus le Christ est acclamé comme « le premier né d'entre les morts ». Premier né, veut dire qu'il y aura une suite. Ou encore « le premier né de toute la création ». Dans le Christ ressuscité, la nouvelle création a déjà pris forme. C'est ainsi que Paul dit : « Le Christ est prémisses de ceux qui se sont endormis », c'est à dire qui sont morts. De même, on peut lire en Thessaloniciens : « Puisque nous le croyons, Jésus est mort, puis ressuscité, de la même façon, ceux qui se sont endormis en Jésus, (c'est-à-dire morts en Jésus), Dieu les entraînera avec lui ».

Dans l'Évangile, Jésus disait : « Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra. Qui vit et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25). Telle est la relation entre la résurrection de Jésus et notre propre résurrection. Saint Paul ajoute : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors le Christ n'est pas ressuscité lui non plus. Mais, si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est inutile, et vide aussi est notre foi » (1 Co 15, 22-23). Celui qui a ressuscité le Christ nous ressuscitera nous aussi et nous placera auprès de lui.

Ressusciter c'est « être avec le Christ »

Donc, la résurrection de Jésus donne consistance, réalité objective en la foi juive, en la résurrection au dernier jour. On observe alors un changement dans le vocabulaire utilisé par saint Paul. Paul oppose notre vie de croyant, qui se déroule « dans » le Christ, à notre condition après la mort charnelle où nous serons « avec » le Christ. Nous vivons en Christ maintenant dans la foi, alors, nous serons avec lui. Paul dit aux Ephésiens : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ. Mais demeurer dans la chair, est plus urgent pour votre bien » (Ph 1, 23).

On trouve ces expressions très souvent, lorsque, par exemple, Paul dit : « Le Christ est mort pour nous, afin que veillant ou dormant – c'est-à-dire en vie ou mort – nous vivions avec lui » (1 Th 5, 10). C'est toujours la même expression qui revient dans ses épîtres. Donc, ressusciter, c'est être uni au Christ, immédiatement après la mort. Il faut que nous commencions à nous débarrasser des imageries apocalyptiques ou fantastiques, par lesquelles on se représente la fin du monde, le jugement, la résurrection.

Retenons les points qui nous paraissent existentiels. « Je serai avec le Christ ». Conséquence dans le Nouveau Testament, après la résurrection du Christ, il n'y a plus de shéol - c'est-à-dire le séjour des morts - car le shéol est vide. Ceux qui sont avec le Christ ne descendent pas au shéol, car le shéol est vide. On sait que le Seigneur est allé au shéol en libérer les âmes captives, du moins la partie haute du shéol, celle des Justes. Et donc, le Christ a entraîné dans sa résurrection des âmes enfermées là depuis le commencement du monde.

Le Christ détient dès maintenant, disent les Actes, la clef de la mort et de l'hadès, du shéol (Ac 1, 21). Mourir, pour l'âme, ce n'est plus aller au séjour du shéol, c'est être avec le Christ. Retenons cela ! La communion avec le Christ caractérise l'état entre la mort individuelle et la résurrection finale. Nous avons dit qu'il faut considérer la résurrection sous l'angle existentiel, c'est-à-dire qu'il faut qu'elle nous dise quelque chose. Il faut que nous puissions l'intégrer dans notre vie, et comprendre quel est le cadeau suprême que Dieu nous fait, de pouvoir vivre avec lui, éternellement.

La résurrection déjà advenue en cette vie ?

Notamment chez saint Jean, mais aussi chez saint Paul, il y a tout un courant qui considère que la résurrection est déjà advenue en cette vie par le baptême et la foi ! (cela, il faut toujours en tenir compte). Jean, par exemple a une eschatologie futuriste, il parle d'une fin des temps. Par exemple, quand il dit : « Qui croit en mon Fils, moi je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 39-40), « au dernier jour » ! Nous verrons la prochaine fois quand adviendra ce dernier jour.

Mais, saint Jean a aussi des passages où la résurrection semble déjà actuelle. Ainsi, pour l'évangile selon saint Jean, la résurrection des morts et le jugement dernier coïncident avec la venue du Verbe sur la terre. « Le jugement, je cite, le voici : la lumière est venue dans le monde ; qui ne croit pas, est déjà jugé. Celui qui croit, est passé de la mort à la vie » (Jn 3, 19). Le croyant est déjà ressuscité. Saint Jean, dans son épître dit : « Nous savons, nous, que nous sommes passés de la mort à la vie » (1 Jn 3, 14). La vie chrétienne, selon les sacrements, est une résurrection anticipée.

Saint Paul souligne également la nouveauté radicale de la vie introduite par le baptême, tout en maintenant – il faudra toujours le maintenir – la tension entre maintenant, ce que nous avons déjà reçu et l'accomplissement final lié au retour du Christ. Je cite saint Paul : « Si quelqu'un est en Christ, c'est une créature nouvelle » (2 Co 5, 17). En Christ ! C'est maintenant. « L'être ancien a disparu, un être nouveau est là. ». Ou encore lorsqu'il dit : « Il faut vous dépouiller du vieil homme, pour revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice, la sainteté de la vérité » (Ep 4, 22-24). C'est maintenant.

On peut opposer deux visions de la fin, du jugement du monde : celui qui est donné dans les discours apocalyptiques des évangiles synoptiques, où la mort de Jésus elle-même, chez Matthieu, est représentée comme étant le jugement du monde. Vous avez là, au moment où Jésus meurt en croix, dans l'évangile de Matthieu, des descriptions apocalyptiques, des tremblements de terre, des bouleversements cosmiques, des éclipses. C'est l'association de résurrection du Christ avec l'idée que l'on se fait de la fin des temps (Mt 27, 45s).

Les sacrements anticipent la vie ressuscitée

Chez saint Jean, c'est plus subtil et plus profond. Le jugement est actualisé dans la vie présente. Le jugement à la fin des temps ne fera que révéler le secret des cœurs : « Qui croit ne sera pas jugé » (Jn 3, 18). En effet, selon saint Jean, notamment le baptême et l'eucharistie, anticipent la vie ressuscitée. Par les sacrements, nous participons déjà à la vie du Christ ressuscité. Saint Paul dit : « Par le baptême, en sa mort, nous avons été ensevelis avec lui », « ensevelis », afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions, nous aussi, une vie nouvelle » (Rm 6, 4).

Le chrétien mène une vie nouvelle, selon la grâce du sacrement du baptême. Le baptême nous plonge dans la mort du Christ, et nous fait ressusciter avec lui. Saint Jean va encore plus loin. Vous savez que dans l'évangile de Jean, on ne fait pas le récit de l'institution de l'eucharistie. Nous avons à la place le lavement des pieds. Nous avons aussi un long chapitre 6, sur le Pain de Vie. Tout l'évangile de Jean est structuré sur l'arrière fond du baptême et de l'eucharistie. L'eau et le sang qui coulent du côté du Christ, sont des signes du baptême et de l'eucharistie.

L'eucharistie, est la nourriture de la vie éternelle, dit Jésus. C'est le germe de la résurrection. Jésus dit : « Je suis le pain de la Vie, descendu du ciel, celui qui croit en moi a la vie éternelle maintenant, celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra pour l'éternité et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 40).

Cette certitude que la résurrection n'est pas un mythe à la fin des temps cosmiques que je ne peux absolument pas me représenter, mais que la résurrection commence dans ma vie de foi, grâce au baptême.

C'est une réalité que nous devons tenir présente à l'esprit. Cependant, il ne faut pas non plus évacuer l'idée de résurrection finale. Nous verrons la prochaine fois comment. Car déjà, à l'époque des Apôtres, il y avait des courants de pensée qui disaient que la résurrection est déjà advenue. Je cite *2 Timothée 2, 18* : « Ils se sont écartés de la vérité, en prétendant que la résurrection a déjà eu lieu ». Car si on dit qu'elle a totalement eu lieu, je ne suis plus dans une perspective d'attente et de redressement permanent, d'aller toujours de l'avant, vers le but. Il n'y a plus d'attente à ce moment-là !

Déjà et pas encore

La résurrection est justement un processus qui commence maintenant, qui se développe, se poursuit, dans ma propre vie, pour éclater au grand jour. Alors, bien sûr, qu'il y a cette idée que la résurrection est déjà advenue dans le baptême, si je prends au sérieux la grâce du baptême, mais toujours, il y a cette idée du « déjà là et pas encore ». Pas encore, c'est que la résurrection finale n'est pas encore advenue, le Seigneur n'est pas encore revenu. La Parousie n'a pas encore eu lieu.

Disons tout de suite, que les hommes du Nouveau Testament s'attendaient à un retour glorieux du Christ, très proche. Saint Paul lui-même, pensait que le Christ allait venir de son vivant. Évidemment, la perspective change complètement, si cette idée de la parousie est écartée. C'est très important, car c'est cette proximité qui leur fait dire aussi : « Tenez bon ! Tenez bon ! Le Seigneur va revenir. »

Nous aussi, devons tenir bon, même si nous ne nous attendons pas qu'il revienne dans les jours ou les années qui viennent.

Donc, dans la perspective chrétienne, il faut maintenir que ce changement décisif de notre condition devant Dieu a lieu à notre baptême. C'est alors que nous mourons avec le Christ et que nous ressuscitons

avec lui. Nous avons été totalement assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. Donc notre mort physique peut être interprétée comme la consommation de ce qui est advenu dans notre baptême, à savoir de mourir avec le Christ.

Nous mourons avec lui à notre condition mortelle. Nous achevons ainsi de nous incorporer à lui, afin de ressusciter avec lui. A la mort charnelle, je me dépouille de ce qui reste encore de mortel en moi, pour pouvoir accéder tout entier, corps et âme, à la vie de la résurrection. La mort charnelle est comme l'achèvement de cette mort au péché déjà opérée dans le baptême, et notre communion avec le Christ, sera complète, lorsque nous serons ressuscités corporellement.

Au cours de sa vie de baptisé, celui qui est en Christ par la foi, a déjà reçu, disent les Apôtres, les arrhes de l'Esprit (cf. 2 Co 1, 22 ; 5,5 ; Rm 8, 23) ; les arrhes, c'est un acompte.

Je reçois le Saint Esprit, c'est le commencement de la vie éternelle. Je dis toujours cela aux confirmands : « Nous ne recevons pas l'Esprit Saint juste pour faire joli ! C'est le principe de la vie qui ne finira jamais. » Ce principe de vie nouvelle, il appartient au Règne du Christ, qui n'est pas d'ordre sensible, visible, et qui ne sera manifesté qu'à la fin des temps. Quand on nous dit « Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, quand le Christ sera manifesté, lui qui est notre Vie, alors, vous aussi vous serez manifestés avec lui, plein de gloire » (Col 3, 1). Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu. Ce que nous serons à ce moment-là n'a pas encore été manifesté. »

Manifesté ! Mais nous sommes déjà... Donc, nous possédons les arrhes de notre état futur. La résurrection est déjà inscrite en nous. Et quand notre corps sera transformé en corps de gloire, alors, la puissance de l'Esprit Saint, qui habite déjà en nous se sera totalement manifestée. « Nous qui possédons les prémisses de l'Esprit, nous gémissons intérieurement attendant l'adoption et la délivrance pour notre corps » (Rm 8, 22-23).

Ce que le Christ réalisera définitivement à la fin des temps – à savoir à la résurrection des morts et le jugement – est déjà commencé dans le temps de notre vie.

Le définitif vers lequel nous cheminons est déjà donné dans le Christ lui-même et dans les sacrements. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54). Toute notre existence en Christ est une dynamique de transformation qui a son point d'orgue dans la résurrection finale. La résurrection de la chair, dont parle le Credo est à comprendre comme l'extension de la résurrection du Christ à tous les hommes ; et à partir d'eux, à la création toute entière.

Le Christ est le principe, le premier, le commencement d'une création nouvelle dans l'Esprit. La résurrection du Christ est incomplète, tant que le corps entier de l'Église et le cosmos ne sont pas encore parvenus à la résurrection. C'est cela l'attente de l'achèvement de tout le programme du salut de Dieu, qui est en cours de réalisation. Nous avons évidemment un besoin urgent de nous représenter la résurrection. Notre réalité actuelle de création nouvelle n'est pas de l'ordre du visible ; elle est tout à fait intérieure. Elle sera manifestée par la résurrection finale.

Comment se représenter la résurrection ?

a) A moment de la mort

Que se passe-t-il à la mort ? Comme pour Jésus, il y a deux aspects. Notre âme, notre *psyché*, notre « néphesh », le souffle de notre vie, notre être conscient subsiste. On se souvient des paroles de Jésus au larron pénitent : « Dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (Mt 24, 43). Ou encore le premier martyre Étienne qui avant de mourir dit : « Seigneur, reçoit mon esprit » (Ac 7, 59) maintenant ! Pas à la fin des temps. Autre langage symbolique : voici encore le disciple bien aimé dans l'évangile de Jean placé dans le sein de Jésus, à la Cène, comme lui-même, Jésus est sorti du sein du Père (Jn 13, 23 et 1, 18).

Maintenant, le paradis, c'est le Christ. Être avec le Christ, c'est être au paradis. C'est notre âme, notre psyché, qui garantit la continuité entre notre identité terrestre et notre identité ressuscitée. « Notre Seigneur Jésus Christ qui est mort pour nous afin qu'éveillés ou endormis, nous vivions avec lui » (1 Th 5, 10). Notre difficulté vient de conjuguer la façon biblique d'interpréter l'être humain – chair et souffle de vie – et la philosophie dominante de l'époque grecque, qui parle de l'immortalité de l'âme et qui ne réserve aucun avenir au corps. Nous disons aussi communément que l'âme des défunts va dans ce paradis qu'est le Christ. Nous savons qu'elle est en attente de la résurrection du corps transfiguré, le corps qu'elle a formé. Ce délai de l'attente est un mystère. Mais ce sera l'objet de la prochaine conférence.

b) A la résurrection finale

La résurrection intervient-elle simultanément à la séparation de l'âme du corps ? Est-ce qu'il y a un délai d'attente temporelle ? Ce qui est certain, c'est que les Écritures nous parlent de résurrection finale. La résurrection finale est toujours pensée comme venant à la clôture des temps, lorsque tout sera accompli. Mais qui est appelé à ressusciter ?

Il y a deux versions dans la Bible. Dans le Judaïsme contemporain de Jésus, deux conceptions existent. L'une pense que seulement les justes ressusciteront ; et l'autre que la résurrection est destinée à tous les hommes.

*Alors, les justes seulement ? Cette croyance devait être la plus courante dans le judaïsme au temps de Jésus. Par exemple, Jésus dit à un de ses hôtes qui a accueilli un pauvre : « Cela te sera rendu à la résurrection des justes » (Lc 14, 14). Cette expression est aussi employée ailleurs dans l'évangile et dans les Actes de saint Luc. Mais on fait remarquer que dans le livre des Actes, le même Luc met dans la bouche de Paul une confession de foi pharisienne où il est question : « Il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Ac 24, 15).

*Tout un scénario apocalyptique est déployé dans notre *Apocalypse* et dans les discours apocalyptiques synoptiques. Selon Ap, 20, il y a deux résurrections : La première est celle des martyrs, exactement comme dans le livre des martyrs d'Israël, vous vous souvenez. Les martyrs ressuscitent pour régner avec le Christ pendant mille ans ! Régner, comment ? Sur terre ? Ce sont des représentations apocalyptiques. Au bout de mille ans, Satan est éliminé. Puis vient la deuxième résurrection, à laquelle tous les hommes ont part.

Dans cette deuxième résurrection, le shéol restitue tous ses morts : les bons et les méchants – les mauvais qui tombent alors dans la deuxième mort définitive. Cette résurrection est suivie du jugement, qui opère un tri et il est dit clairement : les uns ont part à la source de Vie et les autres sont jetés dans l'étang de souffre et de feu qui marque l'enfer de leur privation de Dieu. Les justes entrent dans un univers transformé, identifié au paradis primitif.

Saint Jean parle aussi d'une résurrection de tous. Il dit : « L'heure vient où tous ceux qui gisent dans la tombe, en sortiront à l'appel de sa voix. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie ; ceux qui auront fait le mal, pour la damnation » (Jn 5, 28). Et donc, dans les évangiles, après le jugement, les impies iront avec Satan dans la géhenne de feu, le feu éternel (Mt 23, 15 ; 25, 41)! Est-ce qu'il est synonyme de souffrance ou de destruction ? Plutôt de destruction.

Le jugement final, selon *Matthieu* 25, 32-46 sera fait sur l'amour. Vous avez accueilli, vêtu, nourri celui qui était pauvre ? C'est moi que vous avez accueilli. En réalité, ceux qui sont exclus de la vie éternelle, ce sont ceux qui ont délibérément refusé le salut de Dieu. Il faut aussi que nous prenions nos distances vis-à-vis des représentations qu'on a pu se faire de la géhenne de feu, de l'enfer et des souffrances qui y sont liées. Vous savez, au Moyen-Age, on avait beaucoup d'imagination !

Au Moyen Age, les grands théologiens, comme saint Bonaventure, disaient : « Les Justes ressusciteront avec un corps magnifique de trente ans ! Pourquoi trente ans ? Si je suis mort à quinze ans, pourquoi j'aurais un corps de trente ans ? Parce que c'est le sommet de la maturité humaine. Bon, parfait ! Tandis

que les méchants, ils ressusciteront avec un corps épouvantable, pour mieux souffrir ! Saint Augustin se demandait : « Ils sont brûlés. Mais, s'ils brûlent un certain temps, ils seront consumés ! » Alors il disait : Non, ils auront un corps qui peut brûler sans se consumer. Mais c'est de l'imagination pure !

Il faut rester beaucoup plus sobre, et voir que la résurrection, nous pouvons la comprendre d'une manière existentielle pour notre vie. Il va falloir donner des réponses quand même aux questions que des contemporains de saint Paul lui ont posées. Saint Paul, ne parle que de la résurrection des Justes. Comment se représenter la résurrection ?

D'abord, il faut qu'il y ait une continuité entre la personne qui meurt et la personne qui ressuscite ; entre le corps enseveli et le corps ressuscité

Avec quel corps ?

Mais, cette continuité ne peut pas être d'ordre physique. En tous cas, pour nous. Pour Jésus, il est ressuscité le troisième jour après sa mort. Saint Paul et ses contemporains pensaient que la résurrection était pour bientôt : c'est cette année ; l'année prochaine. Voyez ! La perspective est toute autre. On peut encore se représenter l'idée que le corps que l'on dépose en terre, il en restera quelque chose qui pourra être transformé. Mais, c'est impossible pour nous ; il ne restera strictement rien de la matérialité de notre corps.

Il faut dire que la continuité entre notre corps mortel et le corps ressuscité sont d'un autre ordre. Ce que dit l'Écriture, c'est que le corps ressuscité n'est plus un corps charnel, mais un corps spirituel. La résurrection inclut toujours la corporalité, elle n'est pas la réanimation d'un cadavre mais la transformation du corps charnel, c'est-à-dire de la matière en esprit, sinon, la résurrection serait une nouvelle création. Or, c'est la reprise de l'ancienne création, par la puissance de l'Esprit Saint qui nous habite déjà.

La résurrection, c'est la reconnaissance de toute la valeur de notre existence dans la chair, des expériences que nous avons faites en ce monde, notre façon de nous relier aux autres. Tout ce que nous avons vécu en ce monde compte et donc est repris, transfiguré. C'est la reprise de l'ancienne création par la puissance de l'Esprit. La résurrection de la chair signifie que nous sommes sauvés sans toutes les dimensions de notre existence humaine. Dire des choses pareilles, aujourd'hui, c'est aussi étonnant qu'à l'époque de Jésus.

Lorsque Paul a prêché pour la première fois devant un public de philosophes païens à Athènes, ses auditeurs étaient très polis pendant tout son exposé. Mais à la fin, quand il a dit que le Christ était ressuscité d'entre les morts, ils se sont regardés, ils ont hoché la tête en disant « On t'entendra là-dessus une autre fois », parce que ce n'est pas croyable. Pour le philosophe grec, c'est l'âme qui est immortelle, comme on l'a rappelé, selon les visions de Platon, Aristote ou d'autres... le corps n'a aucune participation à la vie future.

Les contemporains de saint Paul, lui ont posé la question à laquelle nous avons essayé de répondre.

Avec quel corps ressuscitons-nous ?

Nous ne pouvons pas, une fois de plus, nous représenter les choses comme elles se passeront avec notre expérience mondaine, avec notre vie rationnelle de ce que nous connaissons à travers l'espace et le temps dans lesquels nous vivons. Nous n'avons à notre disposition que les images tirées de l'univers la première création. Et donc, toute représentation de la vie à venir, est nécessairement inadéquate. Cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas, mais elle est inadéquate.

Nous l'avons déjà dit plusieurs fois, les textes apocalyptiques qui parlent de la fin du monde, sont exprimés en termes de dissolution du cosmos. Les représentations de la fin du monde nous échappent, comme nous échappent la représentation des origines. L'origine du monde est racontée dans la Bible par un récit magnifiquement poétique. Mais, c'est un poème ! Ce n'est pas une description. Ceux qui disent que c'est une description, malheureusement, ne comprennent rien à la parole de Dieu qui elle, est

incarnée dans un langage humain Nous n'avons pas d'éléments pour nous projeter dans un langage – disons scientifique – vers le monde de la résurrection. Ce que nous disons, c'est que la résurrection suppose une rupture avec le monde existant, qu'elle débouche sur une vie de plénitude avec Dieu.

Il y a trois passages de saint Paul que je voudrais vous lire un peu plus attentivement, qui montrent que saint Paul lui-même a évolué dans sa compréhension du fait de la résurrection.

a) En *Thessaloniens*, la toute première lettre qui nous est conservée, Paul dit – il croit toujours que la parousie du Seigneur est proche – « Nous les vivants, nous qui sommes encore là pour attendre le retour du Seigneur – il pense qu'il sera encore en vie quand le Seigneur reviendra – nous ne devancerons pas ceux qui sont déjà morts – parce qu'il y a des Chrétiens qui sont déjà morts – au signal donné par la voix de l'archange – à l'appel de Dieu – ce sont des représentations selon les descriptions apocalyptiques – le Seigneur descendra du Ciel et les morts unis au Christ ressusciteront d'abord » (*1 Thessaloniens* 4, 16-17). Autrement dit, ceux qui sont déjà morts, ensuite nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur, ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. »

Paul ne s'attendait pas à un retour du Seigneur très loin dans le temps. Il s'imaginait que le Seigneur allait le prendre tel qu'il est et l'emporter sur les nuées du ciel.

b) Ensuite nous avons le grand texte de *1 Corinthiens* 15 que je retiens maintenant, Paul parle aussi de la résurrection relative au dernier jour, lors de la venue du Seigneur. Alors, la condition glorieuse du Christ ressuscité sera manifestée. Il dit : « le Christ est ressuscité, prémisse de ceux qui sont morts, tous recevront la vie, mais chacun à son rang. Tout d'abord, les prémisses – le Christ – puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue, ensuite, il viendra à la fin quand il remettra la royauté à Dieu le Père » (*1 Co* 15, 23). Paul n'envisage pas la résurrection des pécheurs. Probablement restent-ils dans la condition imaginée par l'Ancien Testament: ils vont dans le shéol s'ils sont pécheurs et non repentis, lieu de souffrances.

c) Mais, il y a un très beau texte – je pense que c'est le plus fort – *2 Corinthiens* 5 où il n'est plus fait référence aux descriptions apocalyptiques relatives à la fin des temps. Si vous en avez l'occasion, lisez *2 Co* 5, 1-10.

Voici ce qu'il dit : « Nous le savons, le corps qui est notre maison sur la terre – notre demeure sur la terre, c'est notre corps - qui n'est qu'une tente (vous savez, la tente, c'est le signe du caractère passager de notre existence) cette demeure doit être détruite, mais Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure non faite de mains d'hommes ». Autrement dit, je suis dans une demeure qui est mon corps charnel, il sera détruit mais Dieu a déjà construit pour moi une demeure dans le ciel. En effet : « Actuellement nous crions cette souffrance, à cause de notre ardent désir de revêtir cette demeure céleste par-dessus l'autre. »

Il n'est pas question d'attendre la fin des temps. Non ! La mort serait le moment où je suis débarrassé de ma demeure terrestre, pour revêtir une demeure céleste. « Si toutefois, le Seigneur doit nous trouver vêtus de notre corps – c'est-à-dire en vie – en effet nous qui sommes dans cette tente, nous sommes accablés, et nous crions notre souffrance, car nous ne voudrions pas nous dévêtir, mais revêtir un vêtement par-dessus l'autre - passer de la mort à la vie éternelle, en un clin d'œil- pour que notre être mortel soit absorbé par la vie ».

Celui qui nous a faits pour cet avenir-là, c'est Dieu, lui qui nous a donné l'Esprit, comme arrhes ou première avance sur ses dons. Voyez ! « Ainsi nous avons pleine confiance, tout en sachant que nous sommes en exil, loin du Seigneur, tant que nous habitons dans ce corps. En effet, nous cheminons dans la foi, sans voir. Nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Que nous soyons chez nous ou en exil, notre ambition est de plaire au Seigneur ». Et encore : « Il nous faudra apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive ce qu'il a mérité, soit en bien, soit en mal, pendant qu'il était dans son corps »

Ce texte n'a pas présent à l'esprit le temps intermédiaire entre le moment où je quitte mon corps charnel et celui où je suis revêtu du corps spirituel. Donc, la concomitance des deux événements semble envisagée.

Le corps spirituel

Qu'est-ce que ce fameux corps spirituel ?

Le magnifique chapitre de *1 Corinthiens* 15, répond à toutes ces questions Comment les corps ressuscitent-ils ? Il dit bien « les corps », pas « la chair ». Avec quels corps reviennent-ils ? La réponse est : Ce ne sera pas un retour à la condition antérieure, charnelle : « Insensé ! Ce que tu sèmes ne prend vie, qu'à condition de mourir. »

Paul ajoute : « Il y a plusieurs chairs : les plantes, les animaux, les hommes, plusieurs corps : les corps célestes, les corps terrestres. Nous sommes semés corps animal, et nous ressuscitons corps spirituel. » C'est l'expression la plus forte : corps spirituel ! Ainsi, en mettant en parallèle le premier Adam et le dernier Adam, qui est le Christ, le premier homme a été fait âme vivante. C'est l'anthropologie biblique : âme vivante ! Le dernier Adam est un Esprit qui donne la vie. Le premier homme issu du sol, est terrestre, le second lui, vient du ciel.

De même que nous avons porté l'image du terrestre, il nous faut porter aussi, l'image du céleste. Il y a donc deux modes d'existence : Le mode d'existence selon la chair et le mode d'existence selon l'esprit. Et deux fois dans ce texte, Paul emploie le verbe « transformer ». Nous ne mourons pas tous, mais tous, nous serons transformés. Transformés veut dire que ce corps, cette existence charnelle, n'est pas une existence pour rien, c'est elle qui sera transformée. Et la transformation est déjà commencée par l'habitation de l'Esprit Saint en nous.

Paul dit encore : « Au son de la trompette finale, les morts ressusciteront incorruptibles, et tous nous serons transformés. » Donc, voyez ! Il faut écarter l'idée que la résurrection serait une revivification de ce qui resterait d'un cadavre, ou un retour à une vie charnelle. Le mot clé est « transformation » ! Semé corps psychique (c'est-à-dire un corps animé par une psyché, un souffle de vie), on ressuscite corps spirituel, selon le principe de vie qu'est l'Esprit Saint. Et ceci est aussi cohérent avec ce que nous avons pu dire et comprendre de la résurrection de Jésus. Lorsqu'il apparaît aux disciples, Jésus est reconnu comme vivant. Mais, il n'a plus son apparence antérieure.

Notre corps charnel est donc le lieu de notre existence en ce monde et de nos rapports avec les autres. Il récapitule notre histoire. Notre corps ne se réduit pas aux éléments physico-chimiques qui le composent, et notre résurrection suppose la continuité de notre corps et la discontinuité avec les éléments matériels de notre existence charnelle. Le Père Sesboué, qui est un grand théologien actuel, écrit ceci : « Le corps ressuscité sera libéré de toutes les contraintes et nécessités naturelles qui le rendent périssables, par la puissance de l'Esprit de Dieu, le corps se fait alors esprit, tandis que l'esprit se fait corps incorruptible. »

Comprendre à partir de nos catégories mentales

Il y a eu diverses tentatives de rendre compte de la résurrection dans un langage accessible à ceux qui ne sont pas croyants :

*Aux tout premiers siècles, les Pères de l'Église répétaient le discours biblique comme nous venons de le faire : corps spirituel/ corps charnel. Cela ne pouvait pas satisfaire le philosophe grec. A partir du IV^e s, les Pères de l'Église ont été beaucoup plus tentés de reprendre l'anthropologie grecque âme/corps, marquée par le platonisme, en disant que l'être humain, c'est l'âme. Le corps, on n'en parle plus, une fois qu'il est mort. Et la résurrection est celle de l'âme.

*On ne peut plus utiliser l'anthropologie platonicienne pour parler de manière satisfaisante de la résurrection. On est quand même aidé par une autre anthropologie, celle d'Aristote, reprise par saint Thomas d'Aquin et la théologie occidentale, qui dit que l'âme seule n'existe pas, elle a besoin d'un corps.

L'âme est souffle de vie ; elle a besoin de donner son souffle à un corps. Donc, c'est le corps et l'âme qui forment la personne.

Mais, lorsque la personne meurt, son corps n'est pas anéanti, parce que son corps n'est pas la somme des molécules qui le composent. Le corps n'est pas uniquement un être réductible à la matière de son corps. La matière du corps va disparaître, se disloquer, mais le corps, c'est ce qui est derrière la matière, derrière l'apparence c'est ce corps qui ressuscite, ce corps qui est transformé en gloire. Donc, il ne faut pas s'attendre à ce que la résurrection de la chair signifie qu'on va récupérer quelques molécules de ce qui resterait de mon corps physique, dans quelques milliers d'années. C'est absolument impossible et sans intérêt !

Donc, si le corps ressuscite, ce qui ressuscite, c'est mon existence en ce monde, dans laquelle j'aurai mis tout ce que j'ai pu de foi et d'accueil de la grâce du Christ. La résurrection pour nous est un processus qui commence avec le baptême, qui se développe dans la foi, et qui laisse l'Esprit saint transformer notre vie, notre manière de faire, de penser, de juger, d'aimer pour faire quelque chose de cohérent, toutes choses qui seront reprises dans notre résurrection finale.

La résurrection finale, c'est l'achèvement du travail de transformation que l'Esprit Saint pourra opérer en nous. Nous serons ressuscités dans notre esprit, dans notre âme et dans notre corps, puisque le corps c'est la forme qu'a pris notre être au monde, notre manière de vivre, notre relation aux autres, et avec nous-mêmes.

La question qu'il restera à traiter, sera de savoir quel est le rapport entre notre résurrection finale et le dernier jour. Comment comprendre « le dernier jour ».

Le dernier jour, c'est pour quand ?

Et si ce jour se situe dans un futur très lointain, que se passera-t-il dans le temps intermédiaire ? Ce sera le sujet de la prochaine fois !

Merci pour cette fois-ci !